

"Je pourrais le promouvoir, mais son irresponsabilité m'exaspère" (1)

Ce à quoi peut s'ajouter -par surcroît- une action de remplacement:

"Je pourrais le promouvoir, mais son irresponsabilité m'exaspère; à la place je le congédie".

(2) L'idée fausse

Cette relation comporte une base introduite par un verbe de la famille de "penser" plus une base qui infirme l'idée exprimée dans la base précédente:

"Je pensais que c'était une soucoupe, mais en réalité c'en n'était pas une."

Plus simplement, le même contenu peut être exprimé à l'aide de la première base seulement:

"Je pensais que c'était une soucoupe..."

la seconde base de l'exemple précédent reste ainsi implicite.

Cette relation peut comporter le même premier terme dans toutes les bases /

"J'avais pensé que je pouvais le faire, mais en réalité je ne pouvais pas";

ou des premiers termes différents:

"J'avais pensé qu'il était vraiment malhonnête, mais il ne l'était pas".

(3) Prémises incompatibles (*Conflicting Premises*)

Cette relation comporte une première base qui implique normalement une action donnée et une seconde base qui implique une action incompatible avec celle qui est impliquée par la première base:

"Elle est charmante et on pourrait l'inviter mais elle a mauvaise langue et on ne l'invite pas".

---

(1) Qui sous-entend, par exemple, le segment d'énoncé "aussi je ne le promeus pas", qui peut être explicité en surface.

Toutefois, plus généralement, on n'exprime que les "prémisses" des deux bases:

"Elle est charmante, mais elle a une mauvaise langue". (1)

### 3. Causalité

Ce type de relation interpropositionnelle comporte trois variétés: la cause efficiente, la cause finale et la relation de circonstance.

#### (1) Cause efficiente

Cette structure marque une relation entre une cause et un effet. Elle peut être encodée en surface de différentes manières; comme une phrase consécutive

"Tu avais peur, ainsi tu n'es pas parti"  
et "Tu avais tellement peur, que tu n'es pas parti"

ou comme subordonnée causale

"Tu ne pars pas parce que tu as peur"  
et "Puisque tu as peur tu ne pars pas". (2)

#### (2) Cause finale

- Cette relation explique une action, un événement ou un comportement en le considérant comme moyen d'une fin, d'un but. Elle peut être encodée en surface de différentes manières, selon les langues. Ainsi, en français on peut trouver des énoncés comme

"Il est venu [pour] manger"  
et "Viens afin que tu voies comment il va"

- 
- (1) Comme les sous-types et les variétés précédentes de la relation d'implication, cette relation est encodée sous forme de structure antithétique. Elle peut également être encodée comme une phrase concessive: "Bien qu'elle soit charmante, elle a une mauvaise langue" (Discussion, p. 72).
- (2) En français, le participe passé et présent ont une valeur causale: "Se sentant mal, il ne partit pas" et "Ayant pris peur, il ne partit pas". L'infinitif également: "Pour avoir eu trop peur, il n'est pas parti".

(3) Circonstance

Cette relation est très semblable à la relation de cause efficiente. La seule différence réside dans le fait que les premiers termes de chaque base sont différents<sup>(1)</sup>:

"Vu qu'il est malade, nous devons le laisser tranquille"  
ou "Puisqu'il est malade, nous devons le laisser tranquille".

2.5 ALTERNATIVE (pp. 74-75)

Ce type de relation interpropositionnelle comporte deux sous-variétés: l'alternative avec tiers exclu, ou disjonction exclusive, et l'alternative sans tiers exclu, ou disjonction inclusive.

1. Alternative avec tiers exclu

Cette relation peut être réalisée en niant le prédicat de la première des deux bases<sup>(2)</sup>

"[Ou] Il viendra ou il ne viendra pas"  
ou par l'usage d'antonymes<sup>(3)</sup>, comme dans les énoncés suivants:

"[Ou] Il est éveillé ou il dort"  
"[Ou] C'est le mari qui travaille ou c'est sa femme"  
et "[Ou] Il viendra tout à l'heure ou une autre fois".

2. Alternative sans tiers exclu

C'est une relation qui peut comporter plus de deux bases:

- 
- (1) Se référant à l'anglais, LONGACRE impute cette différence à la structure de surface de cette langue-là. C'est pourquoi il distingue la relation de circonstance de celle de cause efficiente. (Discussion, p.73). En français, il faudrait peut-être en faire plutôt une variété de celle-ci.
- (2) Par définition, cette relation ne peut pas comporter plus de deux bases.
- (3) Ici, comme pour la relation de Contraste, la notion d'antonyme comprend non seulement les antonymes du dictionnaire, mais aussi des oppositions lexicales marquant des oppositions de rôles (par exemple, social) ou des oppositions spatiales et temporelles. -Voir également note 1, p.8 et la remarque 2, p. 11 .

"Ou nous réparons la maison, ou nous la vendons, ou nous en faisons un logis pour les pauvres".  
et "Il viendra aujourd'hui, demain ou la semaine prochaine".

### Remarques

(1) Il faut insister ici -comme pour les relations de Paraphrase et d'Implication<sup>(1)</sup>- sur l'importance du rôle joué par le contexte situationnel et le contexte culturel, en général, du moins pour ce qui concerne la disjonction exclusive. Voici deux exemples: D'une part, l'énoncé interrogatif

"Est-il éveillé ou dort-il?"

pourrait être refusé par un interlocuteur qui refuserait précisément cet univers bivalent ("être éveillé"/"dormir") et lui substituerait un univers trivalent ("être éveillé"/"dormir"/"être mort"). Aussi répondrait-il à la question ci-dessus par l'énoncé

"Ni l'un ni l'autre: il est mort".

Ce serait une manière de refuser la situation dans laquelle le locuteur a placé un sujet précis ("il"). La question posée, en effet, prend en considération un sujet vivant qui ne peut se trouver que dans un des deux états précisés par la question: état de veille ou de sommeil (Disuusion, p. 74). C'est pourquoi celle-ci rend acceptables deux réponses seulement: "Il est endormi" ou "Il est bien éveillé", par exemple; et ce, parce qu'elle "crée" un univers où ne peut se réaliser que l'une ou l'autre des deux prédictions antonymiques posées par la question initiale, compte-tenu de la situation évoquée ci-dessus<sup>(2)</sup>. Dans ce cas, si l'interlocuteur refuse la situation

---

(1) Pour la relation de Paraphrase, voir remarque 2, p.18 et la note 1, p. 20 ; pour l'Implication, voir la note 2, p.29 et le point (1)\*et les notes 1 et 2, p. 31.

\*p. 30

(2) En situation de guerre, sur un champ de bataille, par exemple, la réponse "Ni l'un ni l'autre: il est mort", à la question "Est-il éveillé ou dort-il?" se justifie pleinement. - Dans ce cas et dans cette situation précise, la question posée laisse à l'interlocuteur le choix d'une interprétation en disjonction exclusive ou en disjonction inclusive.

proposée par le locuteur, il doit lui en substituer une autre, qu'il sera alors tenu de justifier, par exemple:

"Ni l'un ni l'autre: il est parti...En effet..."  
D'autre part, le contexte culturel joue aussi un rôle considérable dans la relation de disjonction exclusive, car il est "producteur" d'oppositions antonymiques stables et reconnues par toute une communauté.

LONGACRE donne l'exemple suivant: *in the village of Bontoc, there are two sorts of house roofs, either thatch or galvanized iron, so that in question such as, 'Are you going to make your roof out of thatch or galvanized iron?' implies an excluded middle in the present cultural milieu in Bontoc, but would not imply that these are the only the possible ways to build roofs the world over (...)* (Discussion, p. 74).

- (2) Corollairement à la remarque précédente, la dépendance que la relation de disjonction présente vis-à-vis du contexte situationnel et culturel peut expliquer en grande partie pourquoi celle-ci reste ambiguë si on la détache de tout contexte, précisément. En effet, une relation de disjonction paraît être doublement ambiguë : relativement au premier terme et relativement à la prédication de chaque proposition. C'est là un problème linguistique et psychologique qui n'est pas résolu.

La solution se trouve vraisemblablement dans le recours à un contexte -de quelque nature qu'il soit- qui lèverait l'ambiguïté soit avant ou après le recourance d'un énoncé "disjonctif", dans un discours donné, soit en faisant appel à une connaissance extérieure donnée, préexistante au discours.

C'est cette connaissance extérieure qui permettrait, d'abord, de distinguer une disjonction exclusive d'une disjonction inclusive et présenterait, ensuite, une double possibilité de choix à un interlocuteur: l'acceptation de l'univers situationnel proposé par le locuteur -et donc une "réponse" adéquate- ou un éventuel refus, suivi donc nécessairement d'une justification de l'univers situationnel que l'interlocuteur substituerait alors à celui proposé par le locuteur<sup>(1)</sup>.

- (3) L'opération de permutation des bases ne modifie ni la relation de disjonction ni le contenu global des énoncés.

Elle<sup>ne</sup> semble toutefois possible que pour des énoncés qui ne comportent pas de référence temporelle.

## 2.6 DEIXIS (p. 75-76)

Cette relation interpropositionnelle présente deux sous-types, à savoir les structures Existence-Prédication et Prédication-Equation.

### 1. Existence-Prédication

Cette relation sert à prédiquer l'existence d'un être ou d'un objet dans la première base et des informations sur ceux-ci dans la seconde base - ou les autres:

"C'était une vache morte de froid; nous l'avons mangée".

### 2. Prédication-Equation

Cette relation consiste à "prédiquer quel-

- 
- (1) Cette dépendance de la disjonction vis-à-vis du contexte expliquerait également ce qui pourrait être un principe d'économie dans la communication. Celle-ci permet au sujet parlant d'utiliser des relations de disjonction qui, détachées de tout contexte, paraissent ambiguës, mais qui "in context": établissent un lien de consensus de communication entre un locuteur et son interlocuteur.

que chose" à propos d'un terme de la première base et à "niveler" ensuite ce même terme avec une autre proposition; par exemple, dans l'énoncé

"Il rencontra Pierre sur le chemin et ce fut ce dernier qui le conduisit jusqu'ici".

"Pierre" est *nivelé* avec "ce fut ce dernier qui le conduisit jusqu'ici".

#### Remarques

- (1) La relation de Deixis semble être -par sa nature même- plus qu'une relation interpropositionnelle. Elle donne, en effet, en guise d'introduction, des informations concernant un être ou un objet. Aussi pourrait-elle avoir la fonction d'introduire tout un discours ou du moins un paragraphe au sein d'un ensemble plus vaste d'énoncés. Cependant, si LONGACRE l'a décrite sous forme de relation interpropositionnelle, c'est qu'il l'a découverte sous cette forme-là en Inibaloi. C'est pourquoi, dit-il, *while this patterns is a sentence in Inibaloi, it is very likely to be encoded in many languages as a paragraph structure (...) within a discourse* (Discussion, p. 76). D'où sa présence dans la taxonomie présentée ici.
- (2) Quant à l'opération de permutation, il semble que la nature même de la relation de Deixis la rende impossible. En effet, le premier sous-type de cette relation nécessite d'abord une prédication existentielle et ensuite une prédication supplémentaire; le second sous-type requiert l'"équation" de la prédication de la seconde base avec la prédication de la première base qui, de ce fait, ne peuvent guère être permutées.

#### 2.7 RAPPORT (*Reporting*) (pp. 76-77)

Cette relation comprend trois sous-types:

le Discours rapporté (*Speech*), la relation d'Awareness<sup>(1)</sup>  
et la relation Métalinguistique.

### 1. Discours rapporté

Cette relation consiste à "rapporter"  
une propriété ou une action d'un être ou d'un objet.  
En surface, elle peut prendre la forme de discours di-  
rect

"Je disais: 'Il n'est pas très malin'"

ou de discours indirect

"Je disais qu'il n'est pas très malin".

### 2. Awareness

Cette relation sert à exprimer, sous  
forme de discours indirect, le fait d'être informé,  
d'avoir perçu "quelque chose à propos de quelqu'un,  
comme dans les énoncés suivants:

"Je sais qu'il est en train de venir ici";

"Je sentais que tout allait bien";

et "J'ai vu qu'il était de mauvaise humeur".

### 3. Métalinguistique

Cette relation sert à expliquer à un in-  
terlocuteur le nom d'un être ou d'un objet:

"C'est le Jata, un oiseau de proie qui a une  
envergure de six pieds".

### Remarques

(1) La distinction des sous-types Discours rapporté et  
*Awareness* n'est pas très heureuse. En effet, elle  
ne semble être motivée que par l'utilisation de ver-  
bes introducteurs différents dans la première base,  
à savoir -sommairement- la famille des verbes dicendi  
et les verbes d'attitude. (2)

-----  
(1) Faute de correspondant précis en français, je renonce  
à traduire le libellé de cette relation.

(2) Encore que, dans les exemples que nous fournit LONGACRE  
à propos du sous-type *Awareness*, les verbes "savoir",  
"voir", "sentir" ne semblent pas appartenir -intuiti-  
vement- à la même famille.



Toutefois, à moins de trouver dans plusieurs langues une distinction formelle de ces deux variétés-là, il serait préférable de disposer d'une seule relation celle du Discours rapporté.

- (2) L'opération de permutation des bases n'affecte pas la relation de rapport entre les deux bases. Elle appelle cependant quelques modifications à la surface des énoncés.

Ainsi, pour les variétés *Discours rapporté* et *Awareness*, le contenu global initial peut être retrouvé dans les bases permutées si on ajoute une référence à la première base dans la seconde. Cette référence consiste généralement en un pronom; ainsi l'énoncé

"Je sentais que tout allait bien"  
devient

"Tout allait bien; (et) je le sentais".

D'autre part, si l'on permute les bases dans une structure métalinguistique, il est nécessaire de placer la prédication existentielle de la première base dans la seconde, qui devient la première base de toute la structure. Ainsi, l'énoncé

"C'est le Jata, un oiseau de proie qui a une envergure de six pieds"  
devient

"C'est un oiseau de proie qui a une envergure de six pieds, (c'est) (1) le Jata".

- 
- (1) Pour des raisons d'économie on peut sous-entendre ce "rappel" de la prédication existentielle. Toutefois, si à la place du verbe "être" on trouve le verbe "s'appeler"  
"Cela s'appelle Jata, un oiseau..."  
alors on devra réitérer ce verbe dans ce qui sera devenu la seconde base  
"C'est un oiseau de proie qui a six pieds d'envergure; cela s'appelle Jata".

## 2.8 ILLUSTRATION (p. 77)

Par cette relation un locuteur "illustre" son propos à l'aide d'une comparaison ou d'un exemple<sup>(1)</sup>.

### 1. Comparaison

Cette structure met en relation des êtres ou des objets:

"Elle est comme une rose"

"Il se conduit comme un enfant"

et "Une jolie fille est comme une mélodie"<sup>(2)</sup>.

### 2. Exemplification

Cette relation consiste à choisir un élément au sein d'un ensemble universel - ou présenté comme tel. Ainsi dans l'énoncé:

"Choisis un joli prénom; 'Michel', par exemple" 'Michel' est donné en exemple en fonction de son appartenance à l'ensemble des prénoms.<sup>(3)</sup>

### Remarques

(1) Il faut insister ici, encore une fois, sur l'importance du contexte culturel. De ce point de vue, la notion d'"ensemble universel" semble impropre, cet-

---

(1) Les deux sous-types de cette relation peuvent assumer la forme de phrase ou de paragraphe.

(2) Le verbe est identique dans les deux bases. Ainsi devrait-on trouver

\*"Elle est comme est une rose"

\*"Il se conduit comme se conduit un enfant"

.....

Toutefois, pour des raisons stylistiques ou d'économie on préfère ne pas répéter le verbe dans la seconde base. (Discussion, p. 77).

(3) Plus précisément, l'ensemble des "jolis prénoms". Cf. également la remarque 1, ci-après.

te notion étant en fait relative à une culture donnée.

- (2) L'opération de permutation pure et simple modifie un peu la relation qu'entretiennent les bases des deux sous-types de la relation "Illustration".

Pour ce qui concerne, d'une part, la relation de comparaison il faut distinguer deux cas possibles: les relations établies à l'aide de prédictions à verbe "être" et les autres. - Dans le premier cas, d'abord, la permutation ne semble pas possible. L'énoncé

"Une jolie fille est comme une mélodie"  
deviendrait

"Une mélodie est comme une jolie fille"  
où la focalisation sur 'mélodie' plutôt que sur 'jeune fille' modifie fortement le contenu de l'énoncé initial et rend donc les énoncés ci-dessus différents l'un de l'autre. - Dans le second cas, la permutation des bases n'affecte pas la relation initiale, mais modifie la valeur énonciative de toute la structure. L'exemple suivant permet de le constater. L'énoncé

"Il se conduit comme un enfant"  
devient

"Un enfant se conduit comme lui"  
qui, s'il présente un changement de focalisation, n'en reste pas moins possible dans une même situation d'interlocution.

Quant à la relation d'exemplification, d'autre part, la permutation pure et simple des bases ne permet pas de retrouver le contenu de l'énoncé initial.

A cette fin d'importantes modifications de surface sont nécessaires. Ainsi, l'énoncé

"Choisis un joli prénom: par exemple, 'Michel'"  
devrait être modifié de la manière suivante- après

avoir subi la permutation des bases -

"'Michel', par exemple, est un joli prénom;  
choisis-le"

dont le contenu global est comparable - bien que pas tout à fait identique - à celui de l'énoncé précédent.

- (3) Il est important de dire, combien la relation de comparaison est différente de la relation d'exemplification<sup>(1)</sup>. La première tend à établir un lien de quasi-équivalence entre les prédications des deux bases en les plaçant sur le même plan, tandis que la seconde établit un rapport d'inclusion de la prédication de la seconde base dans un ensemble plus vaste.

---

(1) Cette différence pourrait se remarquer au niveau des prédicats eux-mêmes. En effet, la relation de comparaison semble devoir exiger des prédications dont le support verbal est constitué par des verbes d'état, tandis que la relation d'exemplification nécessiterait des verbes d'action. - C'est là une hypothèse qui demande confirmation.

### 3. CONCLUSIONS

#### 3.1. La taxonomie de LONGACRE est trop spécifique

La taxonomie présentée ici a été élaborée à partir d'un corpus de langues particulières.

Or cette manière de procéder, si elle présente l'avantage de permettre de travailler sur des matériaux en nombre relativement restreint, comporte le danger que les résultats obtenus n'aient aucun pouvoir de prédictibilité sur un corpus différent, ici de langues différentes.

Dès lors il est légitime de se demander si la portée de cette typologie est aussi générale et universelle qu'elle permette de décrire la structure profonde interpropositionnelle de n'importe quelle langue.

Mais donner une réponse ferme et définitive à cette question suppose que l'on dispose au préalable d'une série de taxonomies interpropositionnelles concernant plusieurs types de langues. Et c'est loin d'en être le cas.

Certes, la typologie que nous propose LONGACRE soulève de nombreuses difficultés pratiques et théoriques. Son auteur en est bien conscient; d'ailleurs il fait honnêtement remarquer que pour rester à un niveau de description suffisamment général il a dû exclure de sa taxonomie plusieurs types de relations -pour-tant attestées dans certaines langues qu'il a étudiées, mais trop spécifiques à celles-ci. Ainsi nous fait-il comprendre que sa typologie n'est pas exhaustive et peut-être pas toujours adéquate et pertinente pour n'im-

porte quelle langue. C'est pourquoi lors de recherches futures menées dans la ligne de celle présentée ici, il faudra modifier cette typologie en rajoutant ou en excluant des types, des sous-types ou des variétés, en ne retenant donc que les relations pertinentes pour les langues étudiées ultérieurement.

Cela n'est pas une critique, car ce sont là des conséquences inévitables qu'une recherche comme celle de LONGACRE a menée comporte et par sa forme (avantages et désavantages d'une étude sur corpus) et par sa nature même (nouveau sujet traité). C'est pourquoi les résultats obtenus par le linguiste américain ne sont pas à rejeter, mais doivent être considérés comme une étape nécessaire et un point de départ très utile pour des recherches futures.

### 3.2 Le niveau interpropositionnel comme niveau intermédiaire entre la phrase simple et le paragraphe.

Avec l'introduction d'un niveau interpropositionnel profond, LONGACRE atteint un double but: compléter la description de la structure de la phrase et dépasser le niveau de la phrase en "embrayant" sur des unités plus vastes, par exemple, le paragraphe.

#### 3.21 Le niveau interpropositionnel complète la description de la phrase

Jusqu'ici, en tagmémique, on disposait de descriptions de la phrase simple et de la phrase complexe qui se limitaient à une analyse purement superficielle<sup>(1)</sup>. L'introduction du niveau profond permet d'al-

(1) Voir entre autres travaux, R.E. LONGACRE, "Trique clause and sentence: a study in contrast, variation, and distribution", *IJAL* 32 (1966), 242-52; *idem*, "The notion of sentence", *Monograph series on Languages and Linguistics*, No 20 (1967), 15-25, Washington, D.C.,

ler plus loin en offrant la possibilité de montrer qu'à un seul type de phrase en structure de surface peuvent correspondre différents types de relations interpropositionnelles en structure profonde. C'est ainsi que la classe des phrases coordonnées, formées de deux propositions mises en relations par l'opérateur de conjonction "et" (Proposition<sub>1</sub> + ET + Proposition<sub>2</sub>)<sup>(1)</sup>, recouvre en fait des types de relations très différents en structure profonde:

couplage: "Il pratique la nation et il joue au tennis";

contraste: "Jean est bon et sa femme est méchante";

succession: "Il rentra à la maison et se reposa une heure";

contrefactuelle: "Il n'est pas parti et je ne suis pas  
parti non plus";

succession frustrée: "La fillette tomba du cinquième étage et ne se blessa pas";

intention frustrée: "Je voulais sortir et je ne sortis pas";

obligation frustrée: "J'aurais dû aller travailler et je n'y allai pas";

capacité frustrée: "Je pourrais lui prêter de l'argent et je ne le fais pas"; et, enfin,

cause efficiente: "Tu avais peur et tu n'es pas parti".

-----  
Suite de la note (1), p. 48: Georgetown University Press; idem, "Sentence Structure as a Statement Calculus", Language 46 (1970), 783-815.

Pour la description tagmémique de la proposition nucléaire en français, on pourra utilement consulter E. ROULET, Syntaxe de la proposition nucléaire en français parlé. Etude tagmémique et transformationnelle, Bruxelles, AIMAV, 1969, 44-79 et idem, Linguistique et comportement humain. L'analyse tagmémique de Pike, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974, pour une vue d'ensemble sur la description tagmémique du français (Ch. IV) et la méthode en général.

(1) En tagmémique, la formulation correcte de la coordination s'exprime comme suit: BASE<sub>1</sub>: proposition + CON=JUNCTION: et + BASE<sub>2</sub>: proposition.

L'introduction du niveau interpropositionnel profond permet aussi de montrer, inversement, qu'à un même type de relation en structure profonde peuvent correspondre des phrases de structure différente en structure de surface. C'est ainsi que la relation de contraste peut se réaliser à l'aide de phrases

antithétique: "Jean est bon MAIS sa femme est méchante";

coordonnée: "Jean est bon ET sa femme est méchante"; et

juxtaposée: "Jean est bon; sa femme est méchante".

Ces deux séries d'exemples montrent que pouvoir reconnaître et décrire ces deux niveaux c'est faire un pas important vers la compréhension du discours en tant que phénomène linguistique.

### 3.22 Le niveau interpropositionnel permet de dépasser le niveau de la phrase

Nous avons vu ici-même (\*) que le projet de LONGACRE constituait une des premières tentatives de dépassement du niveau de la phrase, conçue comme une unité maximale.

Cette conception était l'apanage de la plupart des linguistes américains à la suite de L. BLOOMFIELD, qui affirmait que *...chaque phrase est une forme linguistique indépendante, qui n'est pas incluse dans une forme linguistique plus large en vertu d'une construction grammaticale quelconque* (1); et, plus près de nous d'un linguiste comme E. BENVENISTE: *Avec la phrase une limite est franchie, nous entrons dans un nouveau domaine, car du fait que la phrase ne constitue pas une classe d'unités distinctives, qui seraient membres virtuels d'unités supérieures, comme le sont les phonèmes ou les morphèmes, elle se distingue foncièrement des autres unités lin-*

(1) Le langage, Paris, Payot, 1971, p. 161-162; l'ouvrage original est paru à New York, en 1933, sous le titre de Language.

(\*) Voir Avant-propos et introduction.



guistiques<sup>(1)</sup>. Et bien qu'il nuance ensuite sa conception de la phrase en disant que celle-ci ouvre non seulement la possibilité d'aborder l'étude du discours<sup>(2)</sup>, mais qu'elle est même une unité discursive<sup>(3)</sup>, BENVENISTE m'en définit pas moins la phrase comme une unité.

La conception des tagmémiciens est radicalement différente. Elle résulte de la prise de position de K.L. PIKE: *Our view, ... continues to be (...) that the sentence is a totally inadequate starting or ending point. Sentence themselves cannot be analyzed without reference to higher-level relationships*<sup>(4)</sup>. Et les études menées ces dernières années dans le domaine du discours lui donnent raison<sup>(5)</sup>.

On comprend alors, comment le niveau interpropositionnel profond introduit par LONGACRE ne fait de la phrase complexe ni un 'point de départ', ni un 'point d'aboutissement', mais une espèce de plaque tournante permettant de traiter soit la phrase complexe

---

(1) "Les niveaux de l'analyse linguistique" dans Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966, p. 129.

(2) ... avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours. (ibid., 130).

(3) La phrase appartient bien au discours. C'est même par là qu'on peut la définir: la phrase est l'unité du discours (loc. cit.)

(4) Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior, Glendale, Summer Institute of Linguistics, 1954-1960; 2e éd. rev., La Haye, Mouton, 1967, p. 147.

(5) Voir les écrits produits par le courant le plus connu en France, celui marquant la différence entre Énoncé et Énonciation: J. DUBOIS, "Énoncé et Énonciation", dans J. DUBOIS et J. SUMPFF (éds), L'analyse du discours, Langues 13 (mars 1969), pp.100-110; T. TODOROV, "Problèmes de l'énonciation", dans T.TODOROV (éd.), L'énonciation, Langues 17 (mars 1970), pp. 3-11.

(niveau interpropositionnel proprement dit), soit la phrase simple ou même le paragraphe. En effet, plusieurs relations interpropositionnelles peuvent se réaliser en structure de surface sous forme de phrase complexe à deux bases ou plus, ou sous forme de paragraphe.

Prenons par exemple, la relation de couplage. Pour exprimer la situation précise de Jean qui est parti et de Marie qui l'a accompagné, le locuteur a le choix entre une structure de phrase complexe, comme

"Jean est parti et Marie | est partie avec lui"  
| l'a accompagné"

et une structure propositionnelle comme, par exemple

"Marie, est partie avec Jean"

ou "Jean et Marie sont partis ensemble".

De même, la relation contrefactuelle, par exemple, se fonde sur une structure grammaticale complexe qui, quand elle existe dans la structure d'une langue, n'est pas d'usage fréquent et n'est pas utilisée avec une égale facilité par les sujets parlants. Aussi exprime-t-on la relation de contrefactualité en la reformulant à l'aide de tout un paragraphe (Discussion, p. 66).

Plusieurs autres types et variétés de relations interpropositionnelles supportent un traitement analogue et il serait fastidieux de multiplier les exemples.

-----  
Suite de la note 5, p. 51:

- Pour des applications pratiques, voir L. COURDESSES "Blum et Thorez en mai 1936, Analyse d'énoncés", dans J.-B. MARCELLESI (éd.), Linguistique et société, Langue française 9 (fév. 1971), pp. 22-33; et A. LICITRA, "Pour une linguistique du discours: Analyse tagmémique et processus d'énonciation" dans Logique, argumentation, discours. Recherches I, Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 21, (sept. 1974), surtout pp. 83-103.

### 3.23 Le recours à la logique formelle

La taxonomie de LONGACRE présentée ci-dessus est fondée sur une expansion et un raffinement du calcul des propositions (Discussion, p. 51). Cependant, si l'on adopte un point de vue plus vaste que celui des relations interpropositionnelles, il faut admettre que la seule logique des propositions est insuffisante à rendre compte des structures profondes d'un texte et à en fournir une représentation adéquate à tous les niveaux. C'est pourquoi LONGACRE recourt à trois autres types de logique formelle: la logique des prédicats, le calcul d'incréments et la logique de repartie.

- (a) La logique des prédicats (Discussion, pp. 79-81) permet de rendre compte de la structure profonde des propositions grammaticales sous la forme de propositions logiques formées d'un prédicat et d'arguments;
- (b) le calcul propositionnel permet de rendre compte des relations sémantiques que les propositions grammaticales d'un texte entretiennent l'une avec l'autre;
- (c) la logique de repartie<sup>(1)</sup> (Discussion, pp. 78-79) permet de rendre compte de la structure profonde d'un dialogue par la mise en évidence des relations existant entre les différentes parties de celui-ci

---

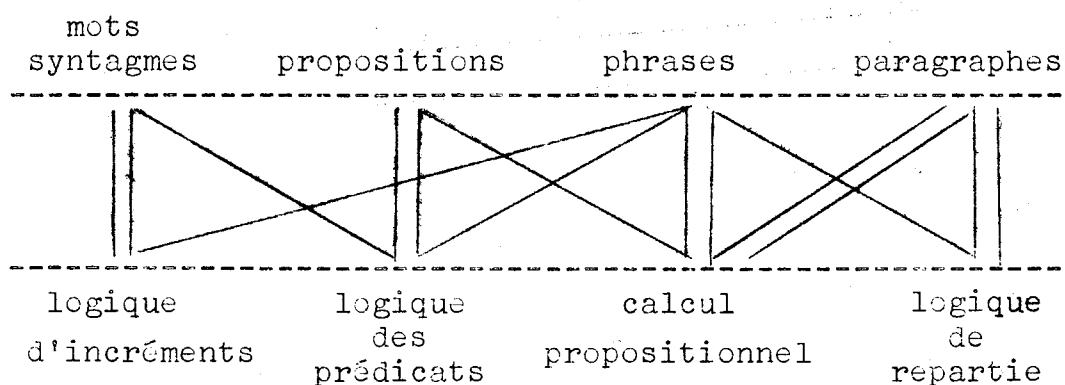
(1) Développée par LONGACRE dans Philippine Languages: Discourse, Paragraph, and Sentence Structure, Santa Ana (California), Summer Institute of Linguistics, 1968, I, pp. 160-188. - cf. également G. LAKOFF, "Repartee", Foundations of Language, 6.3, (1970), pp. 389-422.

(Question → Réponse → Contre-question → ... →  
 Rejet final/Acceptation finale; Proposition →  
 Contre-proposition → Observation → Evaluation  
 → ... → Rejet final/Acceptation finale; etc.).

Ce type de logique sert à identifier la structure profonde des paragraphes sans tenir compte des conventions typographiques, comme le changement d'alinéa, par exemple, lors de l'analyse d'un corpus écrit.

- (d) la logique d'incréments (Discussion, pp. 81-86) permet de rendre compte de différents types de modalité comme le désir, l'intention, la capacité, l'obligation, l'argativité, etc., et -dans un sens plus large- la directionnalité (vers, de), la qualification temporelle (à l'aide des verbes duratifs, inchoatifs, conclusifs, répétitifs, perfectifs, ...), etc.

Le schéma suivant (Discussion, p. 87) montre comment ces quatre niveaux logiques sont mis en relation avec les cinq niveaux de structure de surface d'un texte<sup>(1)</sup>:



(1) Une double barre signifie une relation primaire et une barre simple une relation secondaire; le calcul propositionnel, par exemple, rend compte principalement des encodages en phrases complexes (relations interpropositionnelles) et en paragraphes et, secondairement, de l'encodage en propositions.